

AVERTISSEMENT

Si le texte de Joan Ott est libre de droits, les musiques d'Olivier Fuchs sont quant à elles protégées par les droits d'auteur.

En conséquence avant l'exploitation de ce texte, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur et du compositeur, soit directement auprès d'eux, soit auprès de la SACD, qui gère les droits de composition musicale.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs et des compositeurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes et de nouvelles musiques.

On a bien le droit

Comédie grinçante accompagnée de chansons

Texte : Joan OTT Musique : Olivier FUCHS

Durée approximative : 65 minutes

Public : Tout public.

Distribution :

- Jean-Marc Halledroit : Animateur d'émissions de télé-réalité. D'abord assez sympathique et bon enfant, il devient de plus en plus odieux.
- Anne : Relate son combat pour enfin parler comme tout le monde. Depuis que son langage s'est relâché, elle est affectée d'un chuintement qui disparaît dès qu'elle retrouve son beau parler d'avant.
- Séverine : Un peu Nunuche mais très fière d'elle : Elle a réussi à divorcer pour être enfin comme les copines.
- Madeleine : On la sent bien infecte. Elle déclare avoir fait faillite parce qu'elle ne supportait plus d'être à la tête de la seule entreprise florissante de la région. En fait, elle s'est constitué un joli petit magot.
- Philippine : Fort accent allemand. Elle a toujours été au service de l'Etat. Elle l'est restée. Mais pour faire son chemin en politique, il lui a bien fallu faire taire son honnêteté quasi-génétique.
- Raymonde : Elle a de la poigne, c'est le moins que l'on puisse dire.
- Francette/Romana : Comme son nom l'indique, elle est double, tantôt française, tantôt italienne. Accent parfait tant en italien qu'en français. Mais quand elle parle français, c'est une traduction littérale de l'Italien. Militante, fanatique, parfaite illuminée : pour elle, pas de doute, le monde sera sauvé quand personne ne votera plus...
- Bushie : Fort accent anglais quand elle parle français, fort accent français quand elle parle anglais. Muette jusqu'à la dernière scène. Butée, bornée, elle persiste à mener à bien des tâches impossibles lors de chacune de ses traversées.

Décor :

- Un pendrillonnage noir de préférence, permettant des entrées à jardin et à cour ainsi qu'un passage derrière le rideau de fond de scène.

- Deux sièges, si possible des fauteuils-matelas 1 place.

- Le plus important est l'éclairage et la qualité du son, les chanteurs devant être sonorisés.

Costumes :

Costumes au choix. Lors de la création, Halledroit portait un pantalon et un gilet ivoire sur un T-shirt noir, des chaussettes-gants multicolores.

Les personnages principaux portaient des costumes où dominaient l'orange et le vert. Les personnages de passage et Bushie étaient en rouge.

Synopsis :

On a bien le droit : l'émission préférée des Français.

Son **animateur** inimitable : Jean-Marc Halledroit.

Ses **invités** animés d'un inégalable désir de convaincre : Chaque semaine plus passionnés, chaque semaine plus passionnants.

Son **public** : Innombrable, enthousiaste, déchaîné.

Le **thème** de cette semaine : ***On a bien le droit d'être comme tout le monde.***

Nos invités témoignent de leur combat pour se fondre dans la masse.

Remarque :

La spécificité de la compagnie La Dorée est le travail du corps et de la voix.

Toute la gestuelle du spectacle doit être parfaitement réglée. Les chansons doivent être entièrement chorégraphiées.

Seules deux comédiennes peuvent ne pas être chanteuses (celle qui tient le rôle de Bushie, et celle qui tient les rôles d'Anne et de Philippine).

Prologue

Chanson 1 : On a bien le droit

Générique de début d'émission. Chorégraphie avec tous les comédiens, dans leur premier personnage. Halledroit est caché par deux fauteuils-matelas empilés centre scène, dont il émergera en les faisant voler à la fin du prologue. Les matelas serviront ensuite de sièges.

Pour être enfin comme tout le monde
Et dans la masse enfin se fondre
Pour vaincre nos mauvais penchants
Point de sacrifice trop grand

On a bien le droit
D'être comme tout le monde
On a bien le droit
D'être comme tout le monde

Pour n'être qu'un parmi tant d'autres
Plus de Christ rien que des apôtres
Devant rien on n'a reculé
Nos dragons on a terrassé

On a bien le droit
D'être comme tout le monde
On a bien le droit
D'être comme tout le monde

Accueillez-les vos fiers héros
Ces fanatiques du zéro
Qui se sont battus pour leur foi
Qui ont fait triompher le droit

On a bien le droit
D'être comme tout le monde
On a bien le droit
D'être comme tout le monde

1. On a bien le droit de mal parler !

Jean-Marc : Bonsoir, bonsoir, à toutes et à tous ! Bienvenue sur le plateau de « On a bien le droit ! » Le thème de ce soir : « On a bien le droit d'être comme tout le monde ! » Et comme toujours, des invités, des tas d'invités, leurs témoignages, poignants, émouvants, de l'émotion, de l'émotion ! Mais tout de suite, quelques-unes, puisque eh oui, ce soir, rien que des dames, quelques-unes donc de nos vedettes d'un jour : Anne, Séverine, Madeleine, sous vos applaudissements ! Mais commençons par vous, Anne. On l'applaudit ! On l'applaudit ! Bonsoir, Anne !

Anne : Bonsoir, Jean-Marc !

Jean-Marc : Alors, racontez-nous comment vous avez réussi à terrasser vos dragons, ces dragons qui vous empêchaient « d'être comme tout le monde » !

Anne : Eh bien voilà. Tout a commen... Pardon tou a commencé quand j'ai lu Ouvrez de Nathalie Sarraute.

Jean-Marc : Voyons, Anne, vous n'êtes tout de même pas venue nous parler littérature !

Anne : Non non Jean-Marc, rassurez-vous ! Ce serait obscène !

Jean-Marc : Ouf ! (*au public*) Nous avons eu peur, n'est-ce pas ?

Anne : Juste un mot quand même, sans quoi on ne comprendrait pas. Alors voilà. Tou a donc commencé par cette lecture. Ma toute dernière lecture en fait. Parce que bien sûr, maintenant avec tous ces exercices je lis plus j'ai plus le temps. Mais je vous explique : Dans Ouvrez ...

Jean-Marc : Vous n'allez pas nous raconter tout le bouquin quand même ! Dites-nous plutôt ce que grâce à lui vous avez compris.

Anne : C'est bien simple : Pendant des années j'avais cru que c'était à cause de mon accent qu'on me regardait de travers, mais non.

Jean-Marc : Qu'est-ce que c'était, alors ?

Anne : Je ne parlais pas comme tout le monde.

Jean-Marc : Voyez-vous ça ! Et qu'est-ce que vous avez fait alors ?

Anne : J'ai commencé par l'inversion du sujet, il fallait bien commencer par quelque chose. Au début, je me disais que c'était impossible ; mais l'impossible n'est pas Français n'est-ce pas, alors j'ai pris le taureau par les cornes. Avant je disais « Comment est-ce possible » maintenant je dis comme tout le monde « Comment c'est possible ». Du coup, je me suis rendu compte que la liaison sautait et ça aussi c'était bien. Alors j'ai supprimé les liaisons. Ça m'a fait un bien fou. Ça m'a permis par exemple de me rendre compte que j'avais un joli prénom. Me fussé-je prénommée Mathilde ou Berthe, toute autre eût été l'expérience.

Jean-Marc : Pardon ?

Anne : Vous voyez, quand je vous disais que ça n'était pas une mince affaire ... Une seule seconde d'inattention et ça revient, comme si le manque engendrait l'irrépressible besoin de me rattraper. Mais où j'en étais ...

Jean-Marc : Votre prénom.

Anne : Ah ! oui. Toute petite j'étais persuadée que je m'appelais Tanne parce que ma mère disait toujours à ses copines : C'est Tanne. Maintenant que je sais que je m'appelle Anne, je me sens beaucoup mieux dans ma peau.

Jean-Marc : Mieux qu'une psychanalyse, en somme. Et après ?

Anne : Après ça a été au tour des négations. J'avais déjà de l'entraînement alors ça n'a pas, pardon, ça a pas été trop dur. Vous voyez ma langue fourche encore souvent je suis pas au bout de mes efforts ...

Jean-Marc : Et maintenant ?

Anne : Les expressions. Tenez, un exemple : La semaine dernière, j'ai réussi à dire : « Mais c'est sympa ! » Alors qu'avant bien sûr j'aurais dit : « Comme c'est sympathique ! ». Pas mal, hein ? J'ai encore du mal avec « p'tit dèj » et « à plus », ces deux là, ils résistent, l'éducation qu'est-ce que vous voulez c'est solide on s'en débarrasse pas comme ça, ça demande des efforts incroyables. C'est vrai quand ton a dit -pardon- : Quand on a dit pendant plus de quarante ans : « A bientôt », « à plus » c'est pas évident.

Jean-Marc : Et qu'est-ce que ça a changé dans votre vie concrètement ?

Anne : Mais tout ! Avant, au bureau, personne venait me parler, maintenant on me demande comment ça va quand j'arrive et pendant les pauses, c'est carrément génial, on râle ensemble, on se plaint de notre sort, on gémit sur nos vies, et le lundi, ça c'est le mieux, on se raconte comment on s'est ennuyées tout le week-end, ah non je regrette pas, y'a pas de comparaison entre avant et maintenant.

Jean-Marc : Et la prochaine étape ? Parce que je suis sûr que vous n'allez pas vous arrêter là !

Anne : Les gros mots. Je crois que ça sera pas trop difficile je me sens prête. D'ailleurs il y a quelques jours sans même me forcer j'ai lâché un saperlipopette en cinq lettres je vous dis que ça.

Jean-Marc : Bravo ! Ca mérite des applaudissements, non ?

Anne : Merci, merci ! Vous allez peut-être dire que je manque de modestie mais je le dis quand même : Je suis fière de moi ! Pardon : Chuis fière de moi !

Jean-Marc : Et vous avez bien raison, Anne. Merci pour ce témoignage et bravo encore pour votre persévérance, pour votre courage. Non, non, restez là, Anne ! Séverine, qui partage votre bureau je crois, vous a préparé une petite surprise. Elle est accompagnée par Madeleine, son amie d'enfance. Naturellement, elle s'exprime ce soir au nom de toutes vos collègues !

Chanson 2. Tanne

(Chantée par Séverine et Madeleine)

Tanne Tanne toi qu'on ne kiffait pas beaucoup
Anne Anne t'es devenue notre chouchou

Ces sacrées liaisons qu'étaient si malheureuses
Toujours mal t'a propos tellement douloureuses

Grâce à ton noble effort sœurette courageuse
Tu les as trucidées t'es une vraie gagneuse

Tanne Tanne toi qu'on ne kiffait pas beaucoup
Anne Anne t'es devenue notre chouchou

Toutes ces négations sans rime ni raison
Qui rendaient impossible toute conversation
Et qui faisaient de toi un être pitoyable
Tu as su les chasser guerrière impitoyable

Tanne Tanne toi qu'on ne kiffait pas beaucoup
Anne Anne t'es devenue notre chouchou

Jamais un seul gros mot dans ton joli blabla
On se disait que Tanne c'était une vraie cata
Mais l'autre jour t'as dit c'était à n'y pas croire
Le plus gros des gros mots ah la belle victoire

Tanne Tanne toi qu'on ne kiffait pas beaucoup
Anne Anne t'es devenue notre chouchou
Bien plus qu'une collègue bien plus qu'une consœur
T'es notre petite sœur qui nous réchauffe le coeur

Jean-Marc : Merci ! Merci ! Et bravo ! Une belle preuve de solidarité, non ?

Anne : Oh ! oui, merci Séverine, je suis émue, pardon, ch'ui émue, vraiment ! Et pour leur prouver à toutes ma reconnaissance, dès la semaine prochaine, promis, je commence à écrire avec des fautes.

Jean-Marc : On a bien l'droit de faire des fautes !

Le Public : On a bien l'droit de faire des fautes !

2. On a bien le droit de divorcer !

Jean-Marc : Séverine, je crois que vous aussi, vous avez un exploit à votre actif, et pas des moindres... Séverine, mariée, deux enfants, c'est bien cela ?

Séverine : Deux enfants, oui, mais ... je ne suis plus mariée, plus maintenant.

Jean-Marc : Et c'est bien pour cela que vous êtes parmi nous ce soir, n'est-ce pas ?

Séverine : Oui, oui.

Jean-Marc : Racontez-nous ça, Séverine.

Séverine : Avec Richard, Richard, c'est mon mari, enfin ... c'était mon mari ... On s'est rencontré en 73, et tout de suite, ça a été le coup de foudre. On s'est marié très vite, et en 75, nos enfants sont nés. Clotilde et Jérôme. Des jumeaux.

Jean-Marc : Et le coup de foudre est parti en fumée ...

Séverine : Non, justement. On s'est aimés. Pendant vingt ans on s'est aimés. On passait tout notre temps ensemble. On travaillait ensemble, aussi, à l'époque, on avait une auto-école, et ...

Jean-Marc : Oui bon. Mais alors, qu'est-ce qui s'est passé.

Séverine : Eh bien, au début, c'était très bien, toutes mes copines étaient mariées aussi. On s'invitait souvent, entre couples. Mais au fur et à mesure, elles se sont mises à divorcer. Celles qui divorçaient, je les voyais de moins en moins, et pour finir, plus du tout.

Jean-Marc : Le cercle des amies qui se réduit ...

Séverine : Oui. Et pour finir, il n'est plus resté que Richard et moi. Je l'aimais toujours autant mais les copines me manquaient. Oh ça a mis du temps, je n'ai pas compris tout de suite.

Jean-Marc : Qu'est-ce que vous n'avez pas compris tout de suite, Séverine ?

Séverine : Mais que ça ne pouvait plus durer ! Je ne pouvais pas rester mariée, moi toute seule, ça faisait tache !

Jean-Marc : Eh oui !

Séverine : Il m'a fallu du temps, vous comprenez, on s'aimait.

Jean-Marc : Mais vous y êtes arrivée, vous avez divorcé.

Séverine : Richard ne voulait pas. Mais à la fin il a bien été obligé. Après tout, les maris de mes copines étaient ses copains, ils lui manquaient à lui aussi.

Jean-Marc : Ah ! les copains ! On a bien le droit d'avoir des copains !

Séverine : On a vendu la maison. De toute façon, elle était devenue trop grande depuis que les enfants étaient partis. Maintenant on a chacun notre studio. C'est petit mais c'est douillet. Je revois mes copines, on se fait des soirées entre filles, lui il va au stade avec ses copains, on est enfin vraiment en accord avec nous-même.

Jean-Marc : Vous ne vous voyez plus.

Séverine : Justement c'est pour ça que je suis venue ce soir.

Jean-Marc : Vous vous voyez toujours. *Au public* : Ouhhhh !

Le public : Ouhhhh !

Séverine : Je sais que c'est mal, et c'est justement pour ça que je suis venue. J'ai un message pour Richard.

Jean-Marc : Le message ! Le message !

Le public : Le message ! Le message !

Jean-Marc : Allez-y Séverine.

Séverine : Richard, si tu regardes l'émission ce soir, écoute-moi bien : Cessons de nous voir, une fois pour toutes, sans quoi on ne s'en sortira pas, on n'arrivera jamais à être comme tout le monde.

Le Public : On a bien l'droit d'être comme tout le monde !

Séverine : Je t'aime tu m'aimes c'est entendu, mais s'il te plaît, ne m'appelle plus.

Jean-Marc : A bon entendeur, salut ! Quel courage ! Bravo !

Séverine : J'espère que cette fois, il m'aura entendue !

Jean-Marc : Nous l'espérons tous, Séverine. Nous sommes de tout cœur avec vous. Et Madeleine, qui vous accompagne, Madeleine, votre meilleure amie, votre copine de toujours, est là une fois de plus pour vous apporter son soutien.

Chanson 3. Séverine
(Chantée par Madeleine)

Séverine Séverine
Rien que pour toi moi je suis là
Pour te dire en deux ou trois rimes
Qu'on a le droit qu'on a le droit
On a l'droit d'avoir des copines
Et toi aussi tu as le droit
D'avoir enfin ta vie à toi

Séverine Séverine
Les mecs c'est bien mais ça vaut pas
Ca n'vautra jamais les copines
Un mec au fond ça sert à quoi
Ca sert à rien c'est que d'la frime
T'as ton gamin t'as ta gamine
Qu'est-ce que tu veux de plus que ça

Séverine Séverine
Un homme c'est que des tracas
Ecoute bien ta vieille copine
Elle a trouvé la bonne combine
Oublie ton mari prends un chat
Un chat fait jamais grise mine
Et puis ça devient pas gaga

Séverine Séverine
Le mariage est une croix
Crois-en l'expérience des copines
Vaut mieux choisir le célibat
T'as beau n'être pas très maline
Tu peux quand même comprendre ça
Tu as droit à ta vie à toi

Séverine Séverine

Tu le vois bien tout comme moi
Sans leur vieux grincheux tes copines
Sont bien plus heureuses que toi
Laisse tes lessives ta cuisine
Il est temps de penser à toi
Faut profiter tant qu'on est là

Séverine Séverine

Fais comme nous fais comme moi
Rejoins-nous rejoins tes copines
La vie est là la vie est là
Elle au moins elle n'est pas radine
Elle est là qui te tend les bras
Déploie tes ailes envole-toi

Jean-Marc : Eh bien dites donc ! Elle a la pêche, la quinquina ! Vous voilà regonflée à bloc, je parie !

Séverine : Oh oui ! Merci, Madeleine!

Jean-Marc : Merci Madeleine, merci Madeleine, merci !

Le public : Merci Madeleine, merci Madeleine, merci ! Merci Madeleine, merci Madeleine, merci !

3. On a bien le droit de faire faillite !

Jean-Marc : Venez me rejoindre, Madeleine ! Vous n'êtes pas venue que pour soutenir votre amie Séverine n'est-ce pas ? Elle n'est pas banale non plus, votre réussite à vous ! Racontez-nous.

Séverine et Anne lèvent le doigt depuis un moment.

Jean-Marc : Quoi, quoi, qu'est-ce qu'il y a !

Séverine et Anne font signe que ça presse

Jean-Marc : Allez, allez ! *Au public* : On a bien le droit d'avoir envie !

Jean-Marc : Alors, Madeleine, à vous !

Madeleine : J'avais une entreprise : Pub et Con and Co. Publicité et conseil en communication. 18 salariés. On tournait à plein régime, comme une entreprise saine doit tourner. Mes employés étaient rémunérés plus que décemment, et pas qu'en stock options, comme c'est la mode maintenant. Et j'étais à jour pour tout : contributions, charges, impôts... J'ai eu trois contrôles fiscaux, on n'a jamais rien trouvé à me reprocher.

Jean-Marc : Alors, qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

Madeleine : Mes concurrents se sont tous mis à faire faillite les uns après les autres. Crise, récession, bien sûr, mais surtout, surtout, mauvaise gestion.

Jean-Marc : C'était plutôt bon pour vous, ça, non ?

Madeleine : Ca aurait dû.

Jean-Marc : Vous auriez pu racheter les boîtes qui coulaient, je ne sais pas moi ...

Madeleine : J'aurais pu. Mais cette situation de quasi-monopole tout d'un coup, je me suis sentie seule, ça m'a complètement démotivée. Je l'avais bien aimée, pourtant, mon entreprise à taille humaine, presque familiale, même si personne de ma famille ne travaillait avec moi. Familiale. C'est ça qui m'a donné l'idée.

Jean-Marc : Mais quelle idée, accouchez, voyons !

Madeleine : J'ai mis toute ma famille aux postes-clé, sauf mon ex-mari, bien sûr, puisque nous sommes divorcés.

Jean-Marc : Et ça a suffi.

Madeleine : Beaucoup plus vite que je n'espérais. Faillite en moins de deux ans.

Jean-Marc : Bravo ! On peut l'applaudir, je crois.

Madeleine : Maintenant, je n'ai plus rien, je suis enfin comme tout le monde.

Jean-Marc : On a bien l'droit d'êt' comme tout l'monde !

Le public : On a bien l'droit d'êt' comme tout l'monde !

Jean-Marc : Eh bien, dites donc, Madeleine, vous, quand vous avez une idée en tête, vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère ! Et vos salariés ?

Madeleine : Retraite anticipée. Vous pensez s'ils sont contents !

Jean-Marc : Ils ont tenu à vous remercier, Madeleine ! C'est Julie qui s'est déplacée, mais elle s'exprime au nom de tous !

Madeleine : Oh non ! Non !

Chanson 4. A défaut de grand soir

(Chantée par Julie)

Pour toi on a bossé
Vingt ans de dur labeur
Pendant qu'on s'échinait
Toi tu ramassais l'beurre

Ah la belle retraite
On ne touche pas un sou
Pas la moindre pépette
Mais ça toi tu t'en fous

Ouhhhh Madeleine Ouhhhh
Ouhhhh Madeleine Ouhhhh

Sacrée vieille hétaïre
Qui voudrais nous faire croire
Que t'as plus une lire
Tu nous prends pour des poires

Tu nous feras pas croire
Que t'es partie sans rien
Sans soif pour ta vieille poire
Sans un quignon de pain

Ouhhhh Madeleine Ouhhhh
Ouhhhh Madeleine Ouhhhh

Tu nous prends pour des bleus
Tes boxons à Saïgon
Et tes salles de jeu
Si c'est pas du pognon

A défaut de grand soir
Il reste ce dégoût
Et ça va se savoir
Tu t'es foutue de nous
Ouhhhh Madeleine Ouhhhh

Ouhhhh Madeleine Ouhhhh
Ouhhhh Madeleine Ouhhhh

Le Public : Ouhhhh Madeleine Ouhhhh

(Visage menaçant de Madeleine. Julie s'eclipse)

Jean-Marc : Courageuse mais pas téméraire, la petite Julie ! Quel coup de théâtre tout de même ! Ah que voulez-vous, ce sont les aléas du direct ! Vous nous auriez donc menti, Madeleine !

Madeleine : Mais non, je vous assure, je n'ai plus rien du tout ! Ils m'en veulent d'avoir coulé la boîte, c'est tout ! Faut-il qu'ils soient stupides. Pourquoi ne profitent-ils pas tranquillement de leur retraite !

Jean-Marc : Mais voyons, il n'y a plus de retraite, Madeleine !

Madeleine : De leurs ASSEDIC, alors !

Jean-Marc : Mais voyons, il n'y a plus d'ASSEDIC non plus !

Madeleine : Ce que je m'en fiche ! On a bien le droit de faire faillite, quand même !

Jean-Marc : On a bien l'droit de faire faillite !

Le Public : On a bien l'droit de faire faillite ! On a bien l'droit de faire faillite !

(Madeleine sort, toujours outrée. Elle croise Philippine qui revient)

4. On a bien le droit d'être députée !

Jean-Marc : Et maintenant, quittons le monde de l'entreprise, ses boues et ses remous, pour entrer dans le domaine politique. Nous accueillons ce soir Madame le Maire de Heiligunterpabstneustadt.

Philippine : Philippine pour les intimes. Guten Abend, Jean-Marc.

Jean-Marc : Eh bien, Philippine. Vous êtes maire de Heiligunterpabstneustadt une petite ville de l'Est, n'est-ce pas. Cela pourrait se traduire je crois par ...

Philippine : Sainte Sous-Pape Ville Nouvelle, Jean-Marc.

Jean-Marc : Eh bien, Philippine, dites-nous un peu comment vous est venue l'idée d'entrer en politique.

Philippine : Vous avez bien raison d'user de cette expression, Jean-Marc : On entre en politique comme on entre « in Religion ».

Jean-Marc : Une vocation, en quelque sorte.

Philippine : Genau. Toute petite, déjà, je rêvais de me mettre au service de mes concitoyens. Corps et âme. C'est ce que j'ai fait. A tel point que je ne me suis jamais mariée.

Jean-Marc : Vous n'êtes pas la seule maire de France, je veux dire, pas la seule femme maire célibataire, ha ha ha ! Dites-nous plutôt ce qui vous amène ?

Philippine : Wissen Sie, Jean-Marc, vous savez, mes parents étaient fonctionnaires, et maman était allemande : Ordnung und Disziplin. Du côté de mon père : Civilité et civisme, respect du prochain et amour de la république, voilà les mots-clé, la base de toute mon éducation. Ces valeurs sont ancrées au plus profond de moi-même : Dévouement, honnêteté.

Jean-Marc : Dévouement Honnêteté !

Le Public : Dévouement Honnêteté !

Jean-Marc : Mais vous n'êtes pas venue nous parler de ces valeurs obsolètes.

Philippine : Nein, Non, bien sûr. Je suis venue vous parler de mon combat. De mon combat pour venir à bout de ces valeurs désuètes, justement.

Jean-Marc : Et vous avez réussi, Philippine, sans quoi vous ne seriez pas parmi nous ce soir ! Allons, la vérité toute entière, sans voile et sans fard.

Philippine : Ma première élection c'était il y a plus de vingt ans. Le « Gemeina Rot », le conseil municipal m'a nommée adjointe au Maire, chargée de la culture.

Jean-Marc : Ah ! la Culture !

Philippine : Oui, n'est-ce pas. Mais enfin, il faut bien reconnaître qu'à la Kultur, kommt mann zu nichts : on n'arrive pas à grand-chose.

Jean-Marc : Vous vous êtes représentée, pourtant.

Philippine : Et en tête de liste. Ca s'est joué à quelques voix cette fois-là, mais je suis devenue Maire.

Jean-Marc : Votre étiquette, à ce moment-là ?

Philippine : Ohne étiquette, Jean-Marc, ohne étiquette, depuis toujours. Les valeurs de la République, sonst nichts.

Jean-Marc : Pourtant, ces valeurs n'avaient déjà plus cours...

Philippine : Il a bien fallu que je modifie mon attitude.

Jean-Marc : Expliquez-nous.

Philippine : J'ai commencé par des petites choses. Un Maire doit être logé dans une demeure décente, qui inspire le respect, comprenez-vous, surtout dans une municipalité comme Heiligunterpabstneustadt, qui compte une majorité d'électeurs issus de l'immigration. Mon pavillon, lui, inspirait tout sauf le respect. Ah ! je peux dire que mes ouvriers municipaux ont bien travaillé ! Sie haben es geschafft !

Jean-Marc : Mais ça n'est rien du tout, cela, Philippine ! Dites-nous tout !

Le Public : Dites-nous tout ! Dites-nous tout !

Philippine : La municipalité avait de grands chantiers en prévision, des chantiers de prestige, comprenez-vous. Alors, quelques dessous de table, comment faire autrement. Moyennant quoi, ma liste et moi-même serions soutenus.

Jean-Marc : Et vous avez été soutenue.

Philippine : Majorité écrasante. Les opposants n'ont plus eu qu'à se faire tout petits.

Jean-Marc : C'est tout ? Vous avez bien à votre actif quelques petits délits d'initié, quelques petits détournements ...

Philippine : Alles darf man nicht sagen. Vous comprendrez que je ne puisse pas tout dévoiler.

Jean-Marc : Des projets ?

Philippine : Députée-Maire, voilà qui serait chic, n'est-ce pas ?

Jean-Marc : Et vous visez plus haut, naturellement.

Philippine : Je reste au service de l'Etat.

Jean-Marc : Je crois que votre première adjointe, qui est aussi votre meilleure amie vous a préparé une petite surprise ... Nathalie, sous vos applaudissements !

Chanson 5. Au service de l'Etat
(Chantée par Nathalie)

Tu es au service de l'Etat
Pour toi c'est une vocation
Rien d'autre ne compte pour toi
L'Etat est ta seule raison
Toi et l'Etat, l'Etat et toi,
C'est une histoire de passion

Et jamais tu ne broies du noir
Ta vie n'est faite que d'espoir
Active du matin au soir
Tu ne penses qu'aux élections
Toi et l'Etat, l'Etat et toi,
C'est une histoire de passion

Et tant pis pour les sacrifices
Et tant pis pour la vie privée
Tu fais tout pour rester en lice
Etre élue tu l'as mérité
Toi et l'Etat, l'Etat et toi,
C'est une histoire de passion

Jean-Marc : C'est pas un bon toutou à sa mémère, ça ? C'est bien Nathalie, vous pouvez retourner à la niche. Madame le Maire, merci ! Et tous nos vœux pour les prochaines élections, n'est-ce pas ? La France a bien besoin de représentants comme vous : fidèles et dévoués.

Le Public : Fidèles et dévoués ! Fidèles et dévoués !

Philippine : Merci ! Oh merci ! Mais je me sens tellement bien avec vous, Jean-Marc. Darf ich bleiben ? Est-ce que je peux rester ?

Jean-Marc : Mais pourquoi pas, Madame le Maire ! Plus on est de fous, n'est-ce pas ... Tenez, posez-vous donc là ...

5. On a bien le droit de pleurer !

Jean-Marc : Et maintenant, une nouvelle page de vie en entreprise, avec notre invitée suivante ! Je vous demande d'accueillir Raymonde ! Raymonde, sous vos applaudissements ! Bonsoir, Raymonde !

Raymonde : Bonsoir Jean-Marc !

Jean-Marc : Raymonde, ce que vous avez réussi est littéralement prodigieux, racontez-nous !

Raymonde : Eh bien, Jean-Marc, vous n'allez peut-être pas me croire, mais nous étions encore quelques fumeurs dans la boîte où je travaille. Quatre ou cinq irréductibles, malgré les campagnes, malgré les hausses des prix. Rien n'y faisait !

Jean-Marc : Comme c'est mal de fumer ! Mais vous avez réussi à vous arrêter n'est-ce pas !

Raymonde : Oui, Jean-Marc, parce que fumer c'est vraiment très mal. Mais ce n'est pas ça, notre victoire ...

Jean-Marc : Ne nous faites pas languir plus longtemps, Raymonde ! La Victoire ! La Victoire !

Le Public : La Victoire ! La Victoire !

Raymonde : A ce moment-là, nous avions encore deux salles de détente. La salle fumeur était toute petite et très froide aussi, forcément, parce que la fenêtre était toujours ouverte. La fumée, c'est bien connu, ça gêne tout le monde, même les fumeurs. En hiver, il faisait vraiment très froid, mais ça ne nous empêchait pas de fumer, au contraire, on fumait pour se réchauffer. Mais ce qui est bizarre, c'est que les non-fumeurs venaient toujours chez nous. Ils venaient s'entasser dans notre chambre froide qui puait.

Jean-Marc : Et vous expliquez ça comment, Raymonde ?

Raymonde : Eh bien, j'ai fini par poser la question aux non-fumeurs. Réponse unanime : Chez vous, au moins, ça rigole. C'est là que je me suis dit que ça ne pouvait plus durer. J'en ai parlé avec les autres fumeurs, et on est tombés d'accord : il fallait mettre un terme à tout ça, ces parties de fou rire, tout ça, et la misère tout autour, tous ces malheurs ... Excusez-moi, ça m'émeut toujours...

Jean-Marc : Ne vous excusez pas, Raymonde. La misère du monde, c'est insupportable, vraiment. On a bien le droit de pleurer.

Le public : On a bien le droit de pleurer !

Jean-Marc : Et maintenant ?

Raymonde : Maintenant, on est tous dans le rang. Personne ne rit plus. Il était temps !

Jean-Marc : Et le travail dans tout ça ?

Raymonde : On ne prend pratiquement plus de pauses. On bosse. La boss est très contente.

Jean-Marc : Bravo Raymonde !

Raymonde : Et comme on n'avait plus vraiment besoin de salles de pause, on a proposé à la boss de les transformer en bureau paysager. On a tout fait nous-mêmes, le soir et les week-ends. On vient de terminer. Je crois qu'elle est contente. Enfin, j'espère.

Jean-Marc : C'est ce que nous allons savoir tout de suite ! Votre boss n'a pas pu se déplacer, Raymonde. Elle en est tout à fait désolée, mais elle m'a demandé de lui prêter ma voix.

Raymonde : Ohhhh !

Pour obtenir la version complète

Merci de contacter l'auteure.

<https://www.compagnie-ladoree.fr/contact>